

Exercices de styles

« *L'art et la manière de demander une augmentation à votre chef de service* »

Genre narratif

Ce matin là, comme tous ceux qui l'avaient précédé depuis près de deux mois, je me levai décidé, déterminé que j'étais à obtenir cette fichue, cette satanée promotion tant de fois réclamée à mon chef de service, le redouté Mr X.

J'avais épuisé la longue liste des mille possibilités de tons et de registres pour formuler ma demande d'une manière qui puisse toucher, émouvoir ou faire réagir d'une quelconque façon l'insensible destinataire de ma supplique.

Habillé, coiffé, parfumé, apprêté de la tête aux pieds, les dents blanches, le sourire figé sur les lèvres jusqu'à la contracture et le front lisse j'allai- une fois de plus – solliciter mon supérieur pour faire valoir mes droits.

N'étais-je pas l'un des plus dévoués salariés de l'équipe ? N'était-ce pas moi qui demeurais de longues nuits au bureau pour faire avancer les projets ? Non, ce n'était ni le vieux Pierre du service rédaction, ni l'incorrigible Jérôme de la comptabilité... c'était moi -et moi seul ! -, me répétais-je en boucle sur le chemin du bureau.

Je ne me découragerais pas. J'obtiendrais cette augmentation, avec ou sans l'aval de ce cher Monsieur X. Et qu'importe la jalousie des collègues ! Au diable les médisances ! m' écriai-je à présent en appuyant sur la touche du 3^e étage de l'ascenseur.

Cette fois c'en était trop, cet hurluberlu de Mr x allait devoir m'écouter. Il n'était pas question qu'il demeure insensible à ma demande, cette espèce de bon à rien. Sacré Monsieur X ! Un vrai numéro, celui là, pour sûr. Je comptais bien lui faire comprendre, par la force si nécessaire, combien je méritais cette promotion.

Emporté par l'enthousiasme, j'avais pressé le pas en quittant l'ascenseur et je me rendis compte, à l'immobilisation soudaine de l'ensemble des employés qui se trouvaient dans la pièce, que j'avais prononcé mon discours à voix haute.

Monsieur X me faisait face, imperturbable, une tasse de café à la main. D'une voix trainante et monotone, profondément lassé il soupira, tourna les talons et lança d'une voix éteinte un « à demain, Flantier ! » qui m'ôta la mienne.

Je rentrai chez moi dépité, découragé, jusqu'au lendemain matin où, déterminé que j'étais à obtenir cette maudite, cette satanée promotion, je me levai décidé.

Dans ce récit, l'effet recherché est comique. Ce comique réside dans l'impression de boucle qui s'installe entre le début et la fin du texte. Il s'agit d'amener le lecteur à sourire au moment de la chute, par la reprise exacte de la situation initiale, qui marque une absence d'évolution, comme si toute l'histoire racontée avait été vaine.

Les moyens mis en œuvre à cette fin relèvent des caractéristiques du genre narratif et s'apparentent à celles de la nouvelle, marquée par la brièveté du récit et la chute.

L'intrigue est centrée sur l'évolution psychologique du personnage principal, à laquelle ne répond aucune évolution effective dans la situation de ce personnage. Le dénouement de l'histoire est aussi inattendu que vain. Il contraint le lecteur à réinterpréter l'ensemble de l'histoire.

Genre dramatique

Flantier, seul, murmure dans sa barbe

« Satané, maudit Monsieur X ! Cent fois que je lui parle de cette promotion, cent fois ! Sur tous les tons et dans tous les registres ! Que faire encore pour attirer sa bienveillance, obtenir ses faveurs ? Larmes et flatteries n'y changent rien, c'est tous les jours la même chose. Faut-il que je me mette à genoux ? Eh quoi ! Faut-il que j'en arrive à la menace, que j'utilise la force comme ultime argument ? Diable ! Me voilà apprêté, mieux vêtu qu'un dimanche, et pourtant ce maudit, ce satané Mr X reste sourd à mes prières ! C'est assez : sortons montrer à tous qui est Jean-Baptiste Flantier et avec quelle fermeté il fait valoir ses droits ! »

(Flantier, marche d'un pas allègre sur le chemin du bureau. Sans en paraître prendre conscience, il hausse le ton et parle à présent à voix haute)

« C'est moi qui mérite cette augmentation ! Moi et moi seul ! »

(Flantier entre dans l'ascenseur, presse le bouton, et poursuit son monologue dont le volume sonore a encore augmenté d'un cran. Il s'exprime à présent très distinctement)

« Qu'on ose me dire que je ne la mérite pas, cette augmentation. Qu'on s'y essaie ! »

(L'ascenseur s'immobilise, les portes s'ouvrent. Flantier, emporté par sa pensée continue son chemin, traverse le couloir et débouche dans la grande salle où se trouvent tous les employés. Son ton a encore augmenté. Des gesticulations frénétiques accompagnent son discours. Il finit par crier tout à fait)

« Je jure que ce maudit Mr X finira par m'entendre, cette fois ! Ah, l'incapable ! Supérieur, mon œil ! C'est moi qu'on aurait du nommer à la place de cet hurluberlu, qu'on se le dise ! »

(Flantier s'arrête net, prenant soudain conscience de la situation autour de lui. Il s'immobilise, le poing levé dans l'enthousiasme, l'air furibond. Tout le monde le regarde. Monsieur X lui fait face, une tasse de café à la main)

Monsieur X, air mou, nonchalant, dans un soupir :

« Bonjour, Flantier. Réessayez demain ».

(Il s'en va. Flantier reste seul sur scène)

L'effet recherché dans ce texte théâtral est comique. L'intrigue repose sur le comique de situation, avec le rebondissement final.

Toute l'ironie repose sur la contradiction entre les termes de la consigne et la manière dont le personnage aborde son chef de service, qui est tout sauf artistique (ton de voix instable signifié par les didascalies, gestuelle frénétique) !

Le comique naît également de la disproportion entre les interventions des deux personnages : l'un a le quasi-monopole de la parole mais aucun pouvoir, l'autre a tout pouvoir mais une seule réplique. L'évolution du discours du personnage principal a également une vocation comique : on passe du monologue murmuré à un discours public quasiment hurlé. Cette progression est soulignée par les didascalies, qui prêtent également à rire.